N° 28. SAMEDI 26 FÉVRIER 1831. IIe ANNÉE.

L'ORGANISATEUR,

JOURNAL

DE LA DOCTRINE SAINT-SIMONIENNE,

PRIX
DE L'ABONNEMENT :
25 fr. pour l'année ;
13 fr. pour six mois,
7 fr. pour trois mois.

Paraît une fois par semaine.

ON S'ABONNE
Au bureau du Journal, rue Monsigny, n° 6, près le passage Choiseul ;
Et chez ÉVERAT, rue du Cadran, n° 16.

Toutes les institutions sociales doivent avoir pour but l'amélioration du sort moral, physique et intellectuel de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre.

Tous les priviléges de la naissance, sans exception, seront abolis.
A chacun selon sa capacité; à chaque capacité selon ses œuvres.

ÉLECTIONS.

Mardi 22 février, séance du *second degré*, sous la direction de Charles DUVEYRIER, Jules LECHEVALLIER, membres du COLLÉGE.

Au nom des PÈRES SUPRÊMES, RODRIGUES appelle au COLLÉGE Henri FOURNEL, membre du *second*

AUX FEMMES.

L'œuvre commencée en 89 s'achève; en trois jours la France a réduit en poussière ce qui n'était déjà plus que ruines, l'église spirituelle et le trône féodal; et par toute l'Europe son exemple est suivi. Mais tandis que les esprits s'agitent au milieu des décombres, tandis qu'une grande régénération, prête à s'opérer, met en mouvement tous les sentimens, toutes les activités, que font les femmes? que font-elles surtout, dans cette France qui donna le signal? Hélas! femmes de France, répondez-moi; c'est une femme qui vous parle: que faites-vous?

Guerre, oppression, révolte, misère! tels sont les cris dont vos oreilles sont à chaque instant frappées; n'ont-ils donc pas retenti dans vos cœurs? Les populations se déchirent, ou se traînent péniblement dans la misère, l'abrutissement et l'ignorance, que faites-vous?

Mais j'oubliais vos chants et vos danses charitables ces parures brillantes, ces fleurs, ces pierreries..... Oh! oui, vous embellissez vos bienfaits; les fruits qu'ils pro-

duisent sont si misérables ! Parfois, il est vrai, je les ai vus éveiller sur les lèvres d'un malheureux un faible sourire; mais ce sourire dura-t-il jamais assez pour couvrir un seul instant les profonds sillons du malheur ? Non; le long gémissement qui en tous lieux se fait entendre ne saurait être apaisé par eux. Ah ! quand vous consentez à accorder quelques secours à tant de maux, faut-il donc qu'une musique enivrante, que le luxe le plus somptueux vous en dérobent la vue? Misère ! misère ! crie-t-on; et de mélodieux accords retentissent seuls pour vous. Mais est-il bien vrai, est-ce la joie qu'ils expriment ? N'ont-ils pas emprunté le ton mélancolique de la plainte? Écoutez! n'entendez-vous pas qu'ils disent aussi : misère ! misère ! Et malgré l'éclat des lustres, malgré les nombreuses draperies qui vous environnent, n'apercevez-vous pas des milliers d'ombres lugubres, se pressant confusément les unes près des autres, et répétant en chœur ces cris du désespoir : révolte ! guerre !

Et vous, femmes qui gardant encore les traditions d'une antique charité, vous acheminez solitairement, çà et là, vers la demeure de quelques pauvres, combien vos ames doivent être brisées ! Où est-elle cette ardente charité chrétienne ? Les temples d'où jadis jaillissait sa flamme sont déserts; à peine quelques fidèles font retentir leurs voûtes, dont l'aspect austère est encore accru par cette triste solitude. Mais si parfois une foule nombreuse s'y presse, les regards distraits de la plupart de ceux qui la composent ne vous prouvent-ils pas l'inefficacité de la religion du Christ? Ne voyez-vous pas que mille sentimens les attirent au dehors, et que ceux mêmes qui ont conservé le plus leur foi chrétienne ne viennent point, comme jadis, puiser aux pieds de la croix l'espoir et l'amour, mais seulement se *distraire* ou se *consoler* peut-être des maux qui affligent l'humanité.

Eh bien ! non, j'irai vous chercher dans vos bals et dans vos églises, femmes à qui il faut en échange de vos bienfaits d'éblouissans plaisirs, et vous, femmes qui, malgré le peu de succès de vos efforts, n'en continuez pas moins avec une courageuse persévérance à porter quelques faibles soulagemens à tant de douleurs; je ferai retentir aussi à vos oreilles ce cri terrible, guerre et misère, parce que Dieu, par Saint-Simon, m'a montré où étaient la paix et l'amour.

Femmes, écoutez-moi donc.

Je vous le dis, l'œuvre de destruction s'achève; l'heure de la régénération a sonné; je puis donc vous parler de sang et d'échafaud, c'est du PASSÉ.

Lorsqu'il y a quarante ans l'étendart de la révolte était déployé, quand la hache était levée, quand le sang coulait, vous aussi compreniez ce mouvement immense qui entraînait les peuples, vous aussi cédiez à son impulsion, vous aussi secouiez le joug de l'opinion et hâtiez de toute l'énergie de vos ames la marche horriblement rapide du bouleversement général. Alors vous chantiez à vos enfans, à vos époux, à vos pères, l'hymne de la LIBERTÉ; alors vous ne vous refusiez pas même à personnifier en vous les DIVINITÉS qui devaient briser un joug oppresseur. Mais un instant de calme a succédé au bruit et aux clameurs, et vous vous êtes endormies; et celles qui, durant ces jours de tumulte et de sang, se serrant tremblantes au pied de la croix de Jésus, réclamaient la paix qu'il avait promise, l'ont presque toutes désertée, lasses de prier en vain, et sont tombées dans la froide incrédulité. Pourtant, plus vivement que jamais, des voix déchirantes crient misère et oppression; de nouveau la trompette guerrière s'est fait entendre, et que faites-vous? Femmes, que faites-vous? ce sont les mêmes paroles qu'autrefois, mais l'objet n'en est plus le même : quel est-il donc? Vous ne le comprenez pas, votre éloquence n'est pas employée à intercéder pour que tant de causes de souffrance soient détruites; aucunes prières ne sortent de votre cœur pour implorer la paix : votre silence est-il donc celui du désespoir ?

Ecoutez pourtant ! Une voix s'élève au milieu de tant de bruits confus et tumultueux : PAIX et BONHEUR, dit-elle : et il est facile de la distinguer entre toutes, car d'aucune part ne sortent des accens semblables aux siens. Ecoutez-la donc, elle dit BONHEUR ! car elle a compris la *misère*, et sait ce qu'il faut pour la faire disparaître; elle crie, PAIX ! PAIX SUR TOUTE LA TERRE ! Car elle a compris la *guerre* et ce qui peut la faire cesser.

Ecoutez, femmes de tous les âges, incrédules ou chrétiennes; cette voix vous initiera au langage du temps actuel. Elle vous appelle, elle vous prie, elle vous commande; venez entendre ce qu'elle dit, et apprendre de quel droit elle parle.

Elle a une mission à vous donner, mais cette mission n'est pas la révolte; encore une fois l'œuvre de destruction s'achève, le temps de l'édification est venu; et c'est à cette œuvre nouvelle, qu'elle vous appelle, c'est pour vous y convier qu'elle évoque le souvenir de la part glorieuse que vous avez prise à celle qui vient de s'accomplir.

Cependant quelques-unes d'entre vous ont déjà entendu la parol ede SAINT-SIMON, l'appel et la promesse qui leur étaient faits. Et cette promesse et cet appel ont excité chez la plupart d'entre elles le sourire ou même l'indigna-

tian. Il semblait à ces dernières qu'en leur proposant l'association aux travaux de l'homme, on voulait les arracher aux plus saints devoirs, et qu'en les appelant à étendre leur amour sur toute l'humanité on voulait détruire en elles les sentimens qui les absorbent aujourd'hui tout entières; l'égalité avec l'homme enfin, sans qu'elles s'en rendissent compte, leur a semblé un sacrilége.

Qu'elles écoutent donc, elles et vous toutes, femmes de France à qui nous nous adressons, nous disons :

ÉMANCIPATION DES CLASSES PAUVRES, QUI SONT LES PLUS NOMBREUSES;

ASSOCIATION UNIVERSELLE;

ÉGALITÉ SAINTE DE L'HOMME ET DE LA FEMME;

Tel est l'avenir que nous vous annonçons.

Vous qui riez quand nous vous parlons ainsi, et vous que ce langage scandalise, voyez comment ce que nous vous disons est possible et inévitable.

Les PRIVILÉGES DE LA NAISSANCE, telle est la cause de la détresse et de la guerre; c'est en y substituant la RÉTRIBUTION SELON LES ŒUVRES que régneront le bonheur et la paix. C'est à cette œuvre que nous voulons vous faire participer; c'est en y travaillant que vous conquerrez l'ÉGALITÉ que nous vous promettons.

O vous qui avez un si grand besoin de riantes pensées, d'images brillantes, qui aimez les doux accords, les mouvemens rapides et harmonieux, ou qui pieusement espérez en la bonté infinie de DIEU, et lui demandez les joies d'une AUTRE VIE, joies mystérieuses, qui toujours se présentent à vous entourées d'un voile, ah! dites-moi, dites, ne seriez-vous pas heureuses dans UN MONDE qui serait à la fois un temple et un lieu de fête? Voyez donc, femmes à qui manque un DIEU, et vous qui dans un sanctuaire où il n'est plus, le priez de vous accorder une place dans un monde CÉLESTE, reniant cette TERRE, au mépris des marques divines dont elle est empreinte; femmes de tous les pays, enfin, car je ne ferai plus de distinction entre vous, c'est dans l'avenir que je vais essayer de vous transporter un instant, et là vous êtes toutes unies; toutes vous avez un but commun à votre vie; là vous êtes toutes croyantes, toutes joyeuses et parées, toutes de la même patrie, puisqu'il n'est plus alors qu'un peuple, l'HUMANITÉ; plus qu'un pays, LA TERRE.

Voyez, que Dieu est bon! comme son AMOUR *éclaire* et *fortifie* ses enfans; et voyez aussi comme ceux-ci sont AIMANS, *savans* et *forts*. Que de richesses, d'innombrables trésors, jadis inconnus, surgissent incessamment des entrailles de la terre, du sein des eaux, de l'empire des flammes, du milieu des airs, obéissant à la puissance du génie, qui a sur eux une autorité légitime! Ici, jamais l'expression d'un besoin ne se fait entendre en vain. Comme ces enfans sont radieux d'avenir, tous ardens à s'instruire, parce qu'ils aiment DIEU, car ils aiment leurs pères et leurs mères, qui leur apparaissent comme les interprètes de la volonté divine, et qui leur ont dit que cette volonté était qu'ils PROGRESSASSENT sans cesse. Leurs jeux sont bruyans, mais ce ne sont point ces cris discordans, présage de la lutte, signal de la guerre qui règne entre les membres d'une même génération, et que cette génération léguera à celle qui vient lui succéder; c'est une éclatante harmonie, un chœur inspiré par les joies présentes, préludes d'un bonheur plus grand encore. Oh! qu'ils chantent, ces enfans; que ne peuvent-ils pas espérer? et qui voudrait mettre un frein à leur désir?

Désire, enfant, espère et chante toujours; vois ces jeunes filles et ces jeunes hommes qui se préparent à recevoir, en s'unissant, l'onction sainte, qui leur donnera le pouvoir de répandre à leur tour sur la société les fruits des soins qu'elle a pris d'eux.

Veux-tu, comme ceux-ci, féconder la TERRE et recueillir ses PRODUITS, ou de ces MATÉRIAUX divers faire mille créations? suis-les dans leur laborieuse carrière; elle est belle, tâche de l'embellir encore.

Ou bien ta *pensée* inquiète désirerait-elle *connaître les lois* admirables de l'*ordre* divin et leur obéir? imite ceux qui *méditent* et *étudient;* va étendre le champ du *savoir*, c'est encore une noble tâche.

Mais aimerais-tu mieux embellir le temple et préparer la fête? voudrais-tu élever aux enfans de la grande famille d'élégans et majestueux édifices, ou bien veux-tu inspirer leurs cœurs, et réjouir leurs yeux par de brillantes et sublimes images, par une puissante harmonie, ou raconter la gloire infinie de DIEU? Peut-être préfères-tu conduire ce bal où tous dansent et se réjouissent en action de grâce, sans crainte qu'un cri de douleur vienne troubler leur ivresse; eh bien! vas, c'est une douce mission d'inspirer, d'animer le monde, par le souffle créateur des BEAUX-ARTS.

Et si ton cœur était assez vaste, ton esprit assez étendu, ton bras assez puissant pour diriger, pour éclairer, pour entraîner l'humanité, pour te charger de ses destinées; marche, marche, calme et glorieux, PONTIFE ROI, voilà l'œuvre sainte.

Enfant, va, va, désire, espère et chante, toutes les voies te sont ouvertes, partout tu trouveras des bras prêts à te recevoir; ces hommes et ces femmes, quelque rang qu'ils occupent, ont tous pour toi des entrailles de pères et de mères; puis ces vieillards, couronnés par le PROGRÈS, ils t'invitent à mériter une semblable couronne; tous te sourient, animés pour l'humanité et pour toi d'une ardente sollicitude; ils déposent dans ton sein le germe *progressif* de leurs espérances, et t'initient au secret de tout ce qui t'environne, sans crainte de te fatiguer ou de te flétrir, sûrs au contraire de te faire grandir en amour pour l'humanité et pour DIEU, en te dévoilant ces merveilles.

Enfant, tu le sais bien, toi, que le monde est un temple où se célèbre une fête continuelle; mais vois ce magnifique édifice, c'est un temple aussi, c'est de là que s'échappe la source vivifiante du progrès, et c'est vers ce lieu qu'elle s'élance sans cesse. Un homme et une femme, assis sur un trône élevé, le front radieux où se lit leur mission divine, portent en leur sein le feu sacré. Le COUPLE SUPRÊME, symbole vivant de l'amour, type réalisé du PROGRÈS social, générateur de l'humanité, l'élève, la dirige et l'assiste sans cesse. Eh bien! toi aussi, lorsqu'une mission te sera donnée, un ASSOCIÉ viendra la partager, et jamais tu ne seras SEUL.

Mais je ne saurais aller plus loin dans le sanctuaire de l'avenir, je sens que je suis inhabile à nommer ces merveilles, mes yeux en sont éblouis, et je ne saurais plus rien discerner. Femmes, que j'avais vues si belles et si heureuses, là où nulle place ne vous était interdite, parce que vous partagiez tous les travaux; là où vous assistiez à toutes les fêtes, parce que vous présidiez aussi à leurs apprêts; c'est avec tristesse que je redescends vers vous, pour vous retrouver inactives, divisées, au milieu d'un monde misérable.

Et cependant, dites-moi, n'avez-vous pas souri à ce monde nouveau? S'il ne m'a pas été donné de le peindre dans toute sa splendeur, du moins vous avez vu un champ libre pour toutes les espérances. Venez, venez, sans plus tarder, vous unir à nous, pour édifier ce temple sublime, et créer ce monde nouveau!

Mais encore un regard sur le présent, pour vous convaincre qu'il est temps de se hâter, et de marcher vers ce lieu où vraiment est la fête, où vraiment est le DIEU de la paix qui vous fut promise.

Femmes de France! toutes celles qui, dans les pays voisins, sacrifient pour la liberté leurs plus chères affections, leurs plus puissans intérêts, suivent un exemple que jadis vous leur donnâtes. Elles dévouent tout à la MORT. Ah! de grâce un nouvel exemple! Dévouez à SAINT-SIMON vos affections, vos intérêts, pour obtenir la *paix*, la VIE! Souvent vous avez frémi à la pensée d'une guerre entre les fils d'une même patrie: eh bien! ce sont les horreurs de la guerre civile qui vous environnent, car, je vous le répète, il n'est qu'un peuple et qu'une patrie, l'humanité et la terre. Ne craignez point de vous élever au-dessus de cette place obscure que vous occupez; croyez-moi, vos époux, vos frères ont assez de cet amour d'esclaves qui laisse peser tout entier sur eux le soin des destinées humaines; courage! venez en prendre votre part, ce n'est point une usurpation que nous vous proposons en vous parlant ainsi. Faites qu'ils ne posent plus toujours le pied *les premiers* pour préparer le chemin, venez les aider dans leur recherche, et alors soyez assurées de leur joie à vous offrir une place auprès d'eux, lorsque vous ne les laisserez plus seuls et en proie à l'incertitude, dans les principaux actes de leur vie. Alors, femmes, des torrens d'amour et de gloire vous inonderont.

Courage donc, nous ne voulons pas vous arracher du cercle qui est tracé autour de vous, mais nous voulons l'étendre. Restez encore un temps modestement assises au second rang, mais bercez vos enfans des refrains DE L'AVENIR, et non de ceux du PASSÉ; exhortez, priez même vos pères, vos frères, vos amis, vos époux, insinuez dans leurs cœurs des sentimens de conciliation et d'amour, c'est ainsi seulement qu'est beau le rôle de suppliante.

LETTRE SUR LE DOGME.

Nous nous sommes assez souvent communiqué nos chagrins réciproques pour que je croie inutile d'appeler votre attention sur l'*égoïsme*, cette lèpre de la société actuelle; notre opinion sur les savans est devenue la vôtre, vous partagez notre manière de voir sur les industriels; il y a long-temps que l'un et l'autre nous sommes fixés sur le compte des oisifs: vous comprenez comme moi que lorsque *la Quotidienne* répète d'un ton lamentable: *la démocratie coule à pleins bords*, elle ne se trompe que dans la distance qu'il y a de la démocratie à l'égoïsme, et pour quiconque connaît les prétendus démocrates, la distance n'est pas longue.

Votre éducation Saint-Simonienne est assez avancée pour que vous conceviez ce que c'est qu'une religion; vous

savez que l'essence d'une *religion* c'est de *relier* les hommes entre eux. Une société n'est religieuse qu'autant que ses membres sont animés de pensées communes, d'une même volonté; qu'autant que les sentimens généraux sont superposés à l'*égoïsme* ou fondus avec lui. Dès lors vous devez sentir comme nous que le seul remède aux maux qui dévorent la société, le seul baume qui puisse adoucir et cicatriser ses plaies continuelles, c'est un *nouveau lien*, une *religion nouvelle.*

En vertu de votre opinion bien arrêtée sur les savans et les industriels, vous devez être bien convaincu que le savoir et l'activité matérielle sont impuissans contre l'*égoïsme*; que ce n'est ni l'autorité scientifique d'un ou plusieurs hommes, ni un principe scientifique mort, ni un ou plusieurs procédés industriels qui peuvent le transformer en sentimens généraux, qui peuvent être le *nouveau lien.* Ainsi vous passez sans doute condamnation sur la doctrine d'*utilité* ou d'*intérêt bien entendu* qu'on a célébrée comme la pierre philosophale; vous ne contestez pas que le sentiment DIEU ait seul puissance pour imposer silence aux appétits individuels ou pour les régler, pour faire aimer le dévoûment; que les hommes ne sont unis et ne se chérissent qu'en DIEU, qu'il n'y a d'ordre social solidement établi qu'en LUI. Ce dernier point vous est clairement attesté par l'histoire, car vous savez que toutes les époques *organiques* ont été *religieuses*, dans le sens ordinairement attaché à ce mot, c'est-à-dire reliées en DIEU, que toutes les époques *critiques* ont été *irréligieuses*: si bien qu'ordre et religion, désordre et irréligion sont synonimes.

Et si vous avez bien compris que l'irréligion c'est le *défaut de lien* entre les hommes, c'est l'*égoïsme*, il doit vous être démontré que le déisme et ce qu'on appelle, je ne sais pourquoi, religion naturelle, ne sont pas des religions : ce ne sont que des *opinions* purement *individuelles*, sans valeur *sociale;* c'est l'égoïsme qui n'ose pas se déclarer, c'est le désordre qui grimace les airs et l'allure de l'ordre.

En résumé, vous n'êtes d'aucune secte chrétienne, et vous ne pouvez être ni benthamiste, ni déiste, ni sectateur de la loi naturelle; vous attendez une religion nouvelle, vous adorez le DIEU inconnu comme les juges de l'aréopage: j'espère vous faire connaître ce DIEU, car c'est le DIEU de SAINT-SIMON.

Vous avez demandé qu'on s'adressât à votre raisonnement; vous voulez que nous vous parlions de notre DIEU froidement; je vais essayer de vous satisfaire, mais je ne le puis sans préambule.

Je vous prie de fixer un instant votre attention sur l'histoire : vous y verrez que par l'influence de la foi religieuse l'humanité a passé par des degrés d'*association* de plus en plus étendus, qu'ainsi l'homme a été *lié* d'abord à la famille, puis à la cité ou nation, puis à toutes les nations adorant le même DIEU; que sous cette direction l'espèce humaine s'est constamment perfectionnée, sous le triple point de vue moral, intellectuel et physique; que les priviléges de la naissance et le droit du plus fort ont toujours été en décroissant, c'est-à-dire que l'humanité a constamment marché vers ce but proclamé par SAINT-SIMON, l'association, la famille universelle, où tous travailleront, et où chacun sera rétribué selon ses œuvres; vous reconnaîtrez qu'à chacun des grands progrès que l'humanité a faits vers cette destination, a présidé une conception nouvelle sur DIEU, que chaque fois une nouvelle théologie est venue dominer et régler l'exercice de ses trois manières d'être, amour, intelligence et activité matérielle.

Je m'explique, comme vous voyez, très-succinctement. Je sais que vous connaissez assez la doctrine pour trouver en vous tous les détails que je supprime ici.

Il est cependant un point sur lequel je reviendrai un peu longuement, parce qu'il est capital. C'est l'importance de la conception de DIEU, et de la théologie dans les divers systèmes sociaux dont l'histoire nous a légué le souvenir.

Examinons de ce point de vue la conception et le dogme chrétiens.

Lorsque Jésus-Christ a apporté sa parole au monde, l'empire romain était le plus puissant, l'unique foyer de civilisation; dans cette vaste agglomération de peuples, les neuf dixièmes de la population étaient la propriété de l'autre dixième; le seul lien qui unît le faible au puissant, le pauvre au riche, était une lourde chaîne; le seul but que connût l'activité humaine, était la guerre; le seul droit était celui du glaive, celui de César; le patricien se croyait d'une nature supérieure à celle des autres hommes: on jurait alors par Aristote, comme aujourd'hui par l'Académie des sciences; et Aristote avait dit qu'il y avait deux natures; l'une libre et l'autre esclave. Quant aux peuples qui étaient hors de l'empire romain, ils étaient regardés comme des animaux féroces, ni plus ni moins que les bêtes de leurs forêts: on en faisait des gla-

diateurs, que l'on confondait dans le cirque avec les lions et les tigres.

Voilà ce qu'était l'humanité quand le christianisme est venu ; voici maintenant ce qu'elle est devenue.

Plus de barbares, plus d'esclaves ; l'homme n'appartient plus à l'homme ; l'égalité entre tous est proclamée, et par là les inégalités violentes s'effacent et le terrain est préparé pour recevoir les germes d'une hiérarchie nouvelle fondée sur les différences et les dissemblances de capacités. Les institutions militaires sont détruites ; à leur place s'est élevée l'industrie, pacifique par essence ; l'activité humaine s'exerce, non plus pour la destruction, mais pour la production.

Ce sur quoi j'appelle maintenant votre attention, c'est que l'immense progrès moral, intellectuel et physique que l'humanité a accompli depuis dix-huit cents ans, découlait naturellement de la théologie chrétienne.

Un DIEU pur esprit, le monde matériel abandonné à l'empire du mal, l'unité de la race humaine, une chute première, à la suite de laquelle l'homme avait été exilé sur cette terre, des peines et des récompenses éternelles dans une autre vie, tels sont les points fondamentaux du dogme chrétien.

En frappant ainsi d'anathème la richesse et les biens de ce monde, qu'on ne se procurait alors que par la guerre et la violence, le christianisme discréditait la guerre dans son objet : en sanctifiant l'esprit et flétrissant la matière il subordonnait la puissance terrestre, l'autorité de César, qui avait pour origine la guerre, qui s'appuyait sur la force matérielle, au pouvoir spirituel essentiellement pacifique ; il abaissait les grands et les riches, il rehaussait les petits et les pauvres. Proclamer la fraternité universelle et l'égalité devant DIEU, c'était saper dans leurs fondemens les institutions guerrières, c'était abolir virtuellement l'esclavage et le servage. Présenter notre globe comme une vallée de misères et de larmes, dépeindre la vie comme un triste voyage, pendant lequel l'homme était condamné à traîner une lourde chaîne, au milieu des privations et de la douleur, et à la fin duquel les pauvres et les faibles, les hommes paisibles et résignés, étaient seuls appelés à goûter un bonheur éternel, c'était détacher l'homme de cette terre, c'était offrir pour type de la perfection la vie ascétique, c'était réprouver l'activité matérielle, et par conséquent porter encore un coup aux institutions militaires, car la guerre était alors le seul but de cette activité.

Telles etaient les conséquences logiques du dogme chrétien : le système religieux et social du moyen âge les réalisa pratiquement.

Les hommes se trouvèrent alors classés chacun dans deux sociétés, l'une spirituelle, l'église ; l'autre temporelle, l'état ; la première essentiellement pacifique et charitable, où les hommes ne se distinguaient que par la *grâce* ; la seconde en proie à des passions tumultueuses et violentes, où les hommes prenaient rang d'après la *naissance*, la richesse, la force et l'adresse dans les combats, où le fils d'un puissant et d'un riche était lui-même riche et puissant ; l'une faible et désarmée, mais représentant le *bien*, domina bientôt l'autre, féroce, hérissée de fer, mais représentant le *mal*. Le clergé, fort de ses lumières, de ses vertus et de sa vigoureuse unité, s'immisça dès lors dans les affaires de l'état. Il s'interposa entre les vainqueurs et les vaincus, entre les forts et les faibles, consolant les uns par la promesse d'une autre vie, effrayant les autres par les menaces d'un DIEU terrible, par la crainte des flammes éternelles, par l'excommunication ; contenant l'ardeur belliqueuse par ses représentations continuelles, par l'influence personnelle de ses membres, par la *trève de DIEU ;* répandant l'égalité et la fraternité par ses éloquentes prédications, par les pratiques qu'il parvint à imposer pour chaque jour, pour chaque instant ; réalisant cette égalité sainte par le sublime sacrement de l'Eucharistie, qui faisait du corps du plus humble des serfs, le temple du DIEU redoutable ; opposant à la vie agitée et à la brutalité des camps la science et la vie contemplative des cloîtres.

Les principes de paix et de charité s'infiltrèrent ainsi dans tous les pores du corps social, civilisèrent la rudesse des barbares, firent tomber les fers des esclaves et détachèrent les serfs de la glèbe, transformèrent en sympathies douces et charitables les passions belliqueuses, dirigeant vers la production les mains jusque-là vouées à la destruction ; et vers des études pacifiques les pensées jusque-là tournées vers des combinaisons guerrières. C'est ainsi que nous devons glorifier le christianisme des mœurs douces et polies de notre âge, de l'éclat de nos sciences et de la puissance de notre industrie.

Mais cette religion n'était que temporaire, elle portait en elle des germes de mort.

Pour détruire la guerre, le christianisme avait frappé de réprobation l'activité matérielle humaine dont elle était le seul but, il avait anathématisé la matière, il avait mis dans le domaine de Satan les richesses terrestres, qu'elle seule procurait. Lorsqu'il eut imposé silence aux passions belliqueuses, l'activité humaine eut besoin d'un nouveau

but, et il ne put la satisfaire; il l'avait elle-même réprouvée. En écartant les hommes des champs de bataille, il avait excité l'industrie et la science *profane*, il les avait protégées, mais il ne put les reconnaître pour ses enfans, les recevoir dans son sein, les *sanctifier;* car l'une et l'autre s'exerçaient sur la matière : il lui était défendu de le faire, sous peine de détruire son dogme, de se renier lui-même. L'industrie et la science *profane* devinrent donc ses ennemies, et ce sont leurs attaques combinées qui ont renversé l'édifice du moyen âge.

Si je me suis clairement expliqué, vous aurez compris, au moyen de ce qui précède, comment le progrès accompli par la société au moyen du christianisme, comment l'histoire entière de cette religion étaient compris dans sa théologie.

Je vais aborder maintenant, avec vous, le dogme SAINT-SIMONIEN.

DIEU n'est pas, pour nous, comme pour les chrétiens, l'*ame* du monde, c'est le MONDE ENTIER, *esprit* et *corps;* c'est le monde avec sa vie, son harmonie, sa beauté; c'est la substance *une*, infinie, comprenant en un être *unique*, *vivant*, *aimant*, d'un AMOUR INFINI, l'intelligence infinie, et la force infinie. Tout ce qui est, tout ce qui pense, tout ce qui vit, tout cela est un seul être, LUI, tout est une manifestation de LUI. L'espèce humaine qui est la plus aimante, la plus intelligente, la plus active de ses manifestations se développe dans son ensemble et dans ses membres suivant une loi de progrès dont le terme est l'*association*, la famille universelle, où chacun sera classé suivant sa capacité et rétribué suivant ses œuvres.

Arrêtez-vous maintenant devant ce dogme, et dites-moi si ces progrès partiels que votre *raison* a été forcée de reconnaître, pour l'avenir, par voie de déductions historiques, n'y existent pas tous en faisceau. N'y voyez-vous pas la guérison des deux ulcères de la société actuelle, l'égoïsme et l'oisiveté? N'y voyez-vous pas la réhabilitation et la sanctification de la science, de l'industrie et du travail; la fin des douleurs de la classe ouvrière? N'y voyez-vous pas tous les hommes unis par un lien d'amour et de fraternité? N'y voyez-vous pas, enfin, que notre DIEU se montre à nous mille fois meilleur qu'il ne le parut aux hommes du passé, et qu'il nous délivre de ce fardeau humiliant dont toutes les religions du passé l'avaient chargé, le *mal*? Car à nos yeux il n'y a plus de mal absolu; ce qu'on appelle ainsi, c'est pour nous la condition, l'indication d'un progrès à accomplir. Ce qui était punition dans les religions précédentes est pour nous une occasion de perfectionnement, et par conséquent une source de joies.

Je ne développerai pas davantage les conséquences sociales de notre dogme, je vous en laisserai le mérite; je veux que votre progrès soit en quelque chose votre propre ouvrage. Votre état d'imperfection actuelle sera ainsi pour vous une cause de plaisir, et vous comprendrez par là combien il y a de bonheur pour l'homme, dans le dogme de la PERFECTIBILITÉ.

Dans ce que je viens de vous exposer, il ne se trouve peut-être rien que vous n'ayez déjà entendu, et cependant vous en êtes encore à nous dire, *je ne comprends pas votre Dieu*; *parlez à mon esprit si vous voulez me persuader.* Ce langage prouve que vous avez une idée peu exacte de ce que c'est que *comprendre Dieu.* Vous croyez qu'on peut le *définir* comme un minéral dont on vous raconte les propriétés physiques et chimiques, la forme primitive, le clivage, l'essai au chalumeau. Il vous faut du DIEU Saint-Simonien, le plan, la coupe et l'élévation, sinon vous répétez : *Je ne comprends pas votre Dieu.*

Mon ami, nous, êtres *finis*, nous ne pouvons nous élever à la pénétration de l'être *infini;* nous ne pouvons le définir, car *définir* c'est mettre des bornes, et DIEU n'en connaît pas. La seule chose que nous puissions vous faire comprendre, c'est la félicité que notre Dieu apporte au monde, c'est l'inépuisable source de progrès et de joies qu'il va faire jaillir pour l'humanité. L'homme ne *mesure* pas DIEU, il l'AIME.

Demandez-vous donc si aucun des Dieux devant lesquels nos pères se sont prosternés approchait de la grandeur et de la bonté de notre Dieu? Reconnaissez d'abord que seul il a le pouvoir de mettre fin à la crise qui afflige la terre; unissez-vous à vos amis, aimez-le d'abord à cause des bienfaits qu'il met devant l'humanité, aimez-le à cause de nous, et bientôt vous aimerez ces bienfaits, vous nous aimerez nous-mêmes à cause de LUI.

Je n'ajouterai plus qu'un mot, afin de vous faire concevoir qu'il est très-*rationnel* de supposer de la vie à l'univers, ce à quoi cependant notre éducation polytechnicienne nous a peu habitués.

Le matérialisme pur est une opinion insoutenable, c'est l'hypothèse du *hasard* qui est évidemment démentie par l'*harmonie* de l'univers; aussi les savans actuels accordent ils au monde autre chose que de la matière brute : ils admettent l'idée d'ordre; ils supposent une *équation générale de l'univers*, essentiellement liée à la matière; en un

mot, ils croient à la matière et à l'intelligence. Eh bien! ce n'est pas assez; que ces hardis raisonneurs trouvent aujourd'hui leur équation! Qu'ils vous disent à quelle heure vous vous lèverez demain! Vous n'êtes pas paresseux, mais pour le plaisir de faire mentir l'Institut, je suis sûr que vous seriez encore au lit une heure plus tard; c'est qu'il y a en nous, partie du monde, et en lui-même par conséquent, autre chose que *matière* et *intelligence*.

Il y a en nous de la VOLONTÉ, de l'AMOUR qui échappent à toute équation. Cet amour, cette volonté c'est notre VIE; c'est ce qui domine *nos* pensées et *nos* actes: n'y a-t-il donc rien qui relie, qui domine les actes et l'intelligence de l'*univers?*

Cette VIE qui est en *nous*, nous la transportons chez nos *semblables* parce qu'ils *agissent*, que leurs actes sont *coordonnés*, que ces actes concourent aux mêmes buts que les nôtres. L'univers n'a-t-il donc pas la puissance d'*agir?* Ses actes, plus grands que les nôtres, ne sont-ils pas mille fois mieux *coordonnés?* La loi de progrès *voulue* par l'univers n'est-elle donc pas une loi d'AMOUR, n'est-elle donc pas ce que nous *voulons?*

Ici, mon ami, se termine tout ce que je crois avoir de plus saillant à vous dire; en *parlant à votre esprit*, j'ai accompli votre désir. Si malgré mes efforts je n'ai pu parvenir à vous persuader, j'en aurai du regret, mais je m'en étonnerai peu: ce n'est ni par l'esprit ni par le toucher que Dieu se montre aux hommes, c'est par le cœur.

DÉCÈS.

Hier, 24 février, a été inhumée, sous la consécration Saint-Simonienne, Léontine Simon, fille de Caroline Simon et de Léon Simon, membre du *second degré*.

La cérémonie était présidée par J. Lechevalier, membre du COLLÈGE,

Assisté de Talabot, Olivier, Saint-Chéron, membres du *second degré*.

Suivaient:

Tous les membres du *troisième degré*

Tous les membres du degré préparatoire.

Plusieurs personnes, parens ou amis de Simon, qui ne professent pas la religion Saint-Simonienne, s'étaient réunies au convoi.

Après l'inhumation, J. Lechevalier, se tournant vers ses fils des trois degrés, a prononcé les paroles suivantes:

Au nom de DIEU, de SAINT-SIMON et de nos PÈRES SUPRÊMES,

MES FILS,

Ce n'est point à une tombe stérile que j'adresse la parole; c'est à vous qui vivez, à vous qui avez senti la vie de notre enfant, en elle et dans l'affection de ceux qui l'aimaient; à vous qui, au moment où se brisait ce lien, avez vu se resserrer celui qui vous unissait au père et à la mère de cet enfant chéri.

Léontine Simon, née le 14 mai 1828, vient d'accomplir, dans le sein de Dieu, une phase de sa vie éternelle, de sa vie éternelle! car elle vit toujours; rien ne meurt:

DIEU EST TOUT CE QUI EST.
DIEU EST LA VIE;

NOUS CONNAISSONS sa vie *passée*, NOUS PRÉPARIONS sa vie *à venir*, CHERCHONS sa vie PRÉSENTE:

DIEU EST LA VIE;
DIEU EST TOUT CE QUI EST;

et nous verrons Léontine vivre et se développer encore, quand nous aurons TROUVÉ qui NOUS AIMERA et qui NOUS AIMERONS comme elle:

DIEU EST LA VIE;
DIEU EST TOUT CE QUI EST;
DIEU EST L'AMOUR.

ANNONCE.

DOCTRINE DE SAINT-SIMON. EXPOSITION. (1re année. 1828-1829).

SECONDE ÉDITION, revue et corrigée. Un vol. in-8° sur papier vélin satiné.

Prix 7 fr. 50 c. pour Paris, et 9 fr. par la poste. Aux bureaux du *Globe* et de *l'Organisateur*, rue MONSIGNY, n° 6, près le passage Choiseul.

Dans ce volume se trouvent exposées les bases scientifiques de la Doctrine, sa méthode, son système historique, ses vues sur une constitution nouvelle de la propriété, l'examen des théories des économistes, publicistes et légistes, sur le même sujet.

Plusieurs chapitres sont consacrés à l'éducation et à la législation. L'ouvrage se termine par la solution du problème le plus important qui puisse être posé aujourd'hui: *L'humanité a-t-elle un avenir religieux?*